

“gens n'avaient pu guérir. J'ai beaucoup de consolation de ce “qu'il veut bien traiter nos malades. Il y fait des merveilles.”

Le 4 mars, Sarrazin eut l'honneur insigne d'être nommé membre correspondant de M. Pitton de Tournefort, de l'Académie des Sciences. Dans les volumes de cette Académie, l'Histoire et les Mémoires, nous trouvons les titres des travaux suivants que Sarrazin envoya entre cette année et 1730. Le premier travail dont il soit fait mention est: “Extrait d'une lettre touchant l'anatomie du Castor”. Cette étude fut lue à l'Académie. Voici la description magistrale que Sarrazin fait du muscle peaucier de cet animal. L'éminent anatomiste Testut ne pourrait faire mieux.

“Les fibres du muscle peaucier ont des directions fort différentes. Celles qui couvrent le dos depuis les cuisses jusqu'au col sont droites et si grosses que ce muscle a dans cet endroit-là “près d'un pouce d'épaisseur! Les fibres qui sont situées à côté de celles-ci s'en écartent peu-à-peu, et font un volume bien plus petit. Elles décrivent presque des demi-cercles, lesquels, descendant sous les muscles pectoraux, sur le sternum et tout le long des muscles droits, se réunissent par une aponévrose de telle sorte qu'elles enveloppent tout l'animal. Une partie de ces fibres vient embrasser les cuisses, après quoy elles se croisent sur l'os pubis, d'où elles descendent et forment un tissu en manière de natte. Ce tissu couvre non seulement un paquet de fibres très considérable, mais aussi le sphincter de l'anus.

“De la surface interne de la natte dont on vient de parler, environ 12 ou 15 lignes au dessous de l'os pubis, sortent deux trousseaux de fibres charnues gros comme le doigt, lesquels remontent à l'insertion des muscles et s'y attachent. De la partie de ce muscle qui couvre le dos et dont les fibres sont droites, il se forme du côté de la queue une aponévrose très forte qui enveloppe tout ce qui est au-dessous des cuisses. Elle est attachée aux apophyses épineuses des vertèbres qui sont vers la queue,